

on me fit remarquer dans le ciel de petites taches floconneuses, à demi-transparentes, et semblables à de légères fumées. Ces vapeurs accouraient de divers points de l'horizon, comme si quelque ange leur eût donné le mot d'ordre, vers le Puy-de-Dôme, le géant du groupe volcanique d'alentour. A peine arrivées, elles tournoyaient un instant autour de la haute cime, puis se fixaient pressées par l'afflux et condensées par la juxtaposition de nouvelles arrivantes. Le chapeau se trouva bientôt fabriqué, noir, dense, opaque, chargé d'une averse. Je n'ai pas vu que de loin la surprenante fabrique : le lendemain ou le surlendemain, dans l'après-midi, je me suis trouvé au beau milieu de l'officine, en plein Puy-de-Dôme, et je me rappelle encore quelle pluie fine et glaciale me pénétrait la chair et les os, distillée par la coiffure du géant devenue un très-vulgaire brouillard. Je puis donc en parler avec la conscience d'un témoin oculaire, sinon avec l'autorité d'un juge compétent. Entièrement vôtre, celle-ci, Monsieur, vous appartient : elle s'exerce sur le domaine illimité d'Uranie, la muse divine de l'éternelle évolution des choses ; aussi m'empressé-je de retourner à mon humble question, c'est-à-dire à mon chapeau.

Ce chapeau n'est pas de date récente ; non moins âgé que la terre, il a laissé dans l'enchaînement des traditions un souvenir aussi vieux que les premiers humains groupés en société. C'est le « Jupiter assembleur de nuages » des épopées homériques. Ce Jupiter, vous vous en souvenez, a reçu de l'habile pinceau de Virgile une physionomie dont Buffon, Laplace ou Humboldt, ces grands peintres, n'auraient pas désavoué la ressemblance. On se croirait en face du Puy-de-Dôme, à l'heure solennelle où quelques-uns des enfants d'Eole procèdent à sa coiffure.